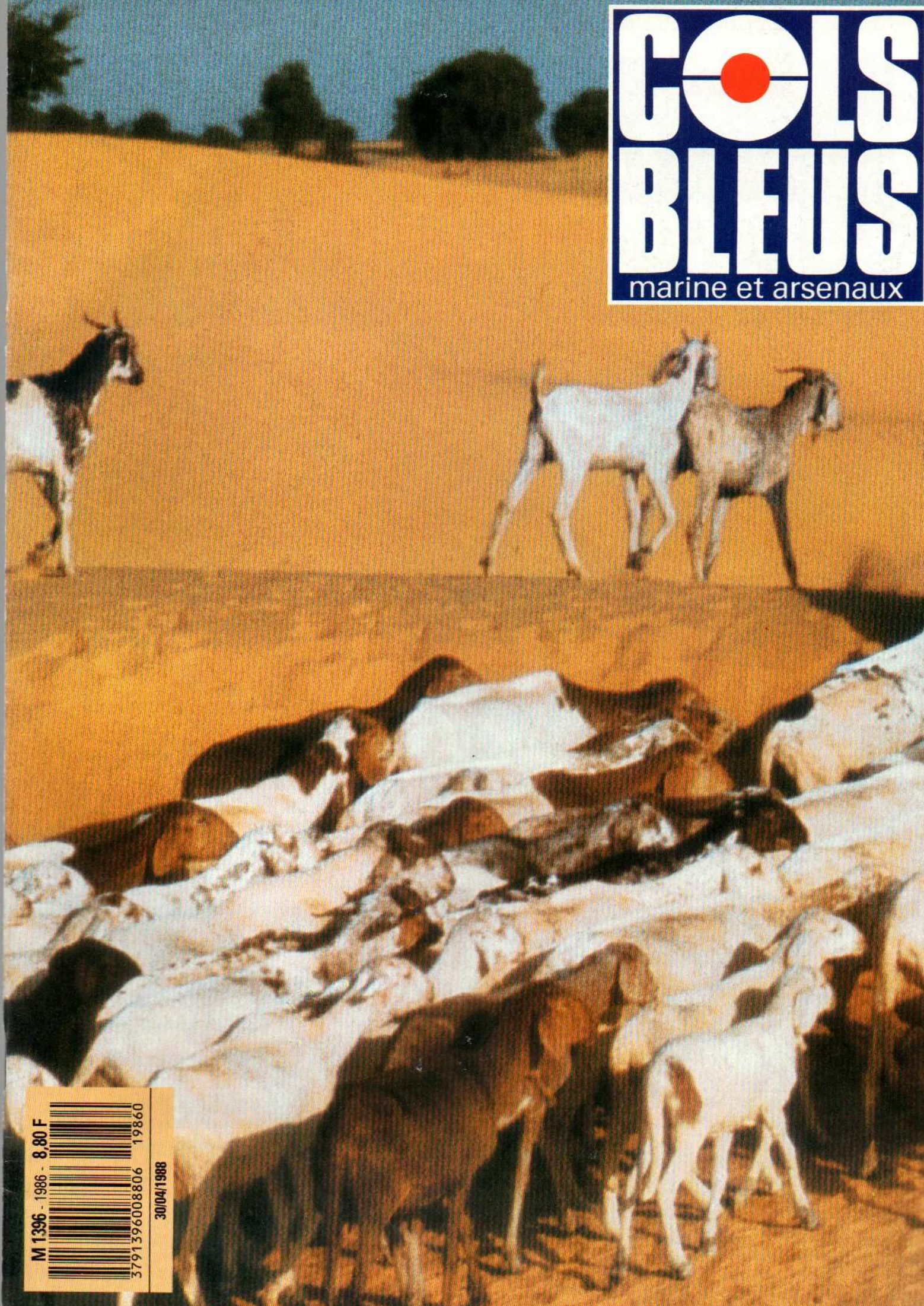
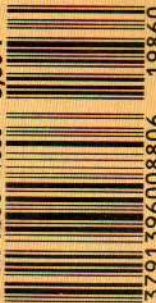


COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 1986 - 8,80 F



3791396008806 19860

30/04/1988



MONITEUR DE LA FLOTTE

il faut savoir

**CORRESPONDANT D'UNITÉ
DE LA MUTUELLE NATIONALE
MILITAIRE
DANS LA MARINE**

Le rôle du correspondant d'unité

Dans la marine, au même titre que dans l'armée de terre et les services communs, l'action de la section Mutuelle de Brest et de ses antennes de Paris et de Toulon est prolongée par un « cor-

respondant d'unité » en place dans les formations d'active.

Ce correspondant est plus spécialement amené à sensibiliser les non-mutualistes et à recueillir

les adhésions, à diffuser l'information aux plus anciens, à les renseigner et à les conseiller ainsi qu'à intervenir en cas de difficulté : maladie grave, décès, etc.

Un constat

Jusqu'à présent, ce rôle était tenu par un officier marinier volontaire. Ce principe d'appel au bénévolat, fort louable en soi, ne manquait pas d'engendrer de multiples inconvénients malgré les encouragements du commandement et la détermination des titulaires qui ont accompli une tâche immense avec foi et générosité.

Une nécessaire adaptation

Devant l'évolution de l'environnement social de la marine, l'amiral chef d'état-major de la marine vient de prendre une im-

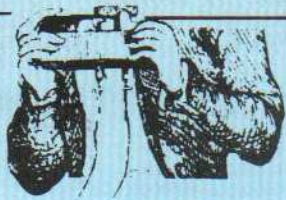
portante mesure, donnant ainsi au fait mutualiste une dimension nouvelle.

Par arrêté du 22 janvier 1988 modifiant le règlement sur le service des forces maritimes, le maître fourrier, chef du bureau administratif « est chargé d'assurer les liaisons de l'unité avec les mutuelles ».

Ce qui change

La fonction de correspondant de la Mutuelle nationale militaire est donc officiellement reconnue. Son rattachement à un poste clé, dans le cadre normal du service, est de nature à renforcer l'action de la Mutuelle en affirmant sa permanence dans toutes les unités, dans le seul intérêt des marins d'active et de leurs familles.

télex



DE LA JEANNE D'ARC ET DU CDT BOURDAIS

A PRES avoir salué une dernière fois l'Asie en la personne de deux patrouilleurs de la Marine singapourienne, participant à un exercice de lutte anti-avare dans le détroit de Malacca avec le Groupe école, nous traversons le golfe du Bengale sous une chaleur torride pour retrouver, après Cochinchine, le continent indien à Madras. Quatrième ville indienne avec cinq millions d'habitants, Madras est la capitale du Tamil Nadu mais aussi un ancien comptoir appartenant à l'Angleterre que Duplex lui ravit quelque temps en 1746. Résistant à l'été indien, l'équipage part à la découverte de la ville. Chacun est saisi par la densité de la population, la démesure de cette ville très étendue et le nombre des errants qui survivent malgré la canicule et la poussière. A tout instant, nous sommes interpellés par des concerts d'avertisseurs, de vives odeurs et d'immenses affiches de cinéma, attraction favorite des Indiens. Par centaines, nous allons découvrir Mahabalipuram et Kanchipuram, lieux saints de l'Inde où au huitième siècle, la dynastie Pallava sculpta pour l'éternité son attachement aux dieux Shiva, Vishnu et leurs avatars.

Grâce aux premiers liens noués avec l'active Alliance française de Madras, nous pressentons ce que peut être encore l'influence de la France à Pondichéry. Adieu foulard, adieu Madras, que nous quittons de nuit en présence de M. Lewin, ambassadeur de France en Inde et de Mme Catherine Clément, déléguée du Comité central de l'année de la France en Inde.

A l'anonymat de Madras succède l'accueil très personnalisé de Pondichéry, devant laquelle nous sommes au mouillage. Pour se rendre au monument aux morts, la délégation du Groupe école salue successivement les statues de Duplex et de Jeanne d'Arc, l'hôtel de ville et de nombreux gendarmes pondichéryens, au képi rouge bien français. M. Fleury, consul général, soutenu par des milliers de Français pondichéryens, militaires retraités ou anciens gardiens de nos musées nationaux, nous réserve un accueil chaleureux ; une réception offerte par les anciens combattants, s'achève par une vibrante Marseillaise, puis chacun se disperse rue Law de Lauriston, rue St-Louis ou rue de la Marine pour des invitations spontanées à déjeuner.

Nous sommes assaillis par des hommes, des femmes, mais aus-

si de nombreux enfants qui nous demandent dans un français parfait qui nous sommes.

Notre passage est trop bref, nous aurions voulu les inviter à découvrir le bord, ou visiter les hospices des soeurs de Cluny, dont le C.V. Rouyer soulignera le dévouement. Les équipages manifestent leur soutien par une collecte au profit de la léproserie de Pondichéry.

Nous quittons le mouillage dans la soirée, sous le regard amical des Pondichéryens qui, par milliers, se promènent sur le front de mer.

DE L'E.V. JACOBET

A U terme de l'escale à Libreville, nous faisons route au Nord en direction de l'île de Malabo. Ce court transit d'une journée a permis d'effectuer divers exercices de manoeuvre, de transferts de courrier et de tirs avec le batral *Omar Bongo* de la Marine gabonaise et, si ces exercices furent perturbés par quelques violentes pluies tropicales, leurs déroulements en restèrent néanmoins accompagnés de succès.

L'imposant volcan Monte Pico, point culminant de l'île de Malabo (Guinée équatoriale) se dresse à quelque 3 000 m au-dessus du niveau des mers. C'est grâce à l'excellente visibilité à cette époque de l'année que se dessine également sur l'horizon la silhouette du Mont Cameroun sur le continent africain.

Ancienne colonie espagnole, plus connue sous le nom de Santa Isabel, Malabo offre aux premiers permissionnaires l'image d'une petite ville paisible et isolée. De belles bâtisses colorées, de style espagnol, rappellent l'histoire de ce pays devenu indépendant à la fin des années soixante. Les magnifiques flamboyants qui surplombent le port, ancien cratère maintenant envahi par la mer, charment nombre de marins et font la joie des photographes.

C'est pour l'inauguration de la première quinzaine culturelle française que l'avis *EV Jacobet* fait escale à Malabo. La communauté française, présente sur l'île, compte une centaine de personnes et l'organisation de cette manifestation culturelle pour laquelle tous ont œuvré, témoigne de son dynamisme.

Nous fûmes tous pris en charge par les coopérants afin de visiter l'île et de découvrir ses charmes et ses mystères : certains, devenus explorateurs l'espace d'une journée, s'enfoncèrent dans la jungle luxuriante. D'autres, attirés par les cimes, partirent à la conquête du Monte Pico. D'autres enfin visitèrent le chantier de la centrale hydroélectrique de Riaba, construite dans le cadre d'accords de coopération entre la Guinée équatoriale et la France.

Nous quittons Malabo pour Pointe-Noire et la presque totalité de la communauté française de Malabo vient nous saluer sur le quai et nous souhaiter bonne mer.